

Dossier de presse

Théâtre
du Rond
Point

Sentinelles

Jean-François Sivadier

13 – 23 décembre 2023 à la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

30 janvier – 10 février 2024

Du mardi au vendredi, 20h30 – samedi, 19h30

Relâche les 4 et 5 janvier

Générales de presse : mardi 30 et mercredi 31 janvier, 20h30

Texte, mise en scène et scénographie

Jean-François Sivadier

Avec **Vincent Guédon, Julien Romelard,**

Samy Zerrouki



© Jean-Louis Fernandez

CONTACTS PRESSE

Rémi Fort et Lucie Martin

Agence Myra

Presse MC93

T. 01 40 33 79 13

remi@myra.fr / lucie@myra.fr

Hélène Ducharne

Responsable presse

T. 01 44 95 98 47

h.ducharne@theatredurondpoint.fr

Éloïse Seigneur

Chargée des relations presse

T. 01 44 95 98 33

e.seigneur@theatredurondpoint.fr

À propos

Jean-François Sivadier nous entraîne dans un voyage intime aux racines de l'art et de l'amitié. On y suit le destin de Mathis, Swan et Raphaël, trois jeunes pianistes virtuoses qui se rencontrent à l'adolescence et deviennent inséparables. Aussi dissemblables que complémentaires, ils s'épaulent et se combattent dans un jeu d'équilibre délicat. Au fil d'extraits de Bach, Chopin ou Chostakovitch, ils s'affrontent avec tendresse sur le terrain des idées et de l'interprétation. Portée par trois acteurs remarquables, cette odysée sensible, drôle et émouvante, nous dévoile les aspirations secrètes qui se bousculent dans le cœur de tout artiste.

ET AUSSI

Masterclasse avec Jean-François Sivadier
Animée par Amine Khaled,
responsable du Comité de lecture
samedi 10 février 16h

informations et réservations
theatredurondpoint.fr

Sentinelles

Texte, mise en scène et scénographie

Jean-François Sivadier

Avec **Vincent Guédon** Mathis
Julien Romelard Raphaël
Samy Zerrouki Swan

Collaboration artistique **Rachid Zanouda**

Son **Jean-Louis Imbert**
Lumières **Jean-Jacques Beaudouin**
Costumes **Virginie Gervaise**
Regard chorégraphique **Johanne Saunier**
Régie générale **Marion Le Roy**
Régie son et vidéo **Elric Pouilly**
Régie lumière **Chloé Biet**

Production déléguée MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Coproduction Compagnie Italienne avec Orchestre, Théâtre du Gymnase-Bernardines (Marseille), Théâtre National Populaire de Villeurbanne, Théâtre-Sénart – Scène nationale, Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque, CCAM – Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy.

Avec le soutien de La Colline – Théâtre national, du ministère de la Culture

Sentinelles de Jean-François Sivadier est publié aux Solitaires Intempestifs (2021).

Création à la MC93 en février 2021

***Sentinelles* se jouera du 13 au 23 décembre 2023 à la MC93 – Bobigny (93)**

Contact presse MC93
Rémi Fort et Lucie Martin
Agence Myra
T. 01 40 33 79 13
remi@myra.fr / lucie@myra.fr

30 janvier – 10 février 2024
Du mardi au vendredi, 20h30
samedi, 19h30
Relâche les 4 et 5 janvier
Salle Renaud-Barrault
Durée 2h20

Générales de presse :
mardi 30 et mercredi 31 janvier,
20h30

TARIFS

Plein tarif
Salle Renaud-Barrault
38 €

Tarifs réduits
+ 65 ans : 28 €
- 30 ans, demandeur d'emploi, PSH
et accompagnant : 16 €
Étudiant, - 18 ans : 12 €
RSA : 8 €
Groupe (à partir de 8 personnes) :
23 €

RÉSERVATIONS

T. 01 44 95 98 21
2bis, avenue Franklin D. Roosevelt
75 008 Paris – France
theatredurondpoint.fr
fnac.com

Note d'intention

L'idée de ce travail est née de la lecture, émerveillée, il y a une vingtaine d'années, du roman de Thomas Bernhard, *Le Naufragé*. Roman construit comme une suite de variations musicales, un immense soliloque, dans lequel l'écrivain interroge les rapports entre trois amis, tous les trois pianistes virtuoses, chacun promis à une brillante carrière de soliste : Wertheimer (celui que Bernhard appelle le naufragé), Glenn Gould et le narrateur lui-même. Dans *Sentinelles*, Mathis, Swan et Raphaël se rencontrent dans leur adolescence et deviennent, du jour au lendemain, inséparables. Reçus dans une prestigieuse école de musique, ils vont y passer trois ans, avant de se présenter à un concours international de piano à l'issue duquel, pour des raisons plus ou moins mystérieuses, ils se trouveront séparés pour toujours. Aussi dissemblables que complémentaires, chacun des trois admirant chez les deux autres ce qui lui manque, les trois « meilleurs amis du monde », s'épaulent et se combattent dans un jeu d'équilibre délicat, entre leurs liens d'amitié indéfectible et leurs différences fondamentales quant à leur rapport au monde et à la manière d'exercer leur art. Une aventure humaine et artistique où trois êtres à la fois liés et irréconciliables marchent ensemble, sur des chemins différents, et se tiennent, tant bien que mal, en équilibre, dans la confusion de leurs désirs, de leurs sentiments et de leurs démons : l'envie de se détacher du monde ou de lui ressembler, de parler pour lui ou de se taire, la fatigue et la tentation du renoncement, la compromission et le déni, l'ambition et l'orgueil, le rêve de fraternité et la rage de vaincre, l'esprit de compétition, la honte, la culpabilité, l'humiliation, l'indignation, le plaisir et la joie, la peur et le désir de plaire...

Une histoire comme un prétexte à interroger les vents contraires, les courants violents et antagonistes qui peuvent s'affronter, s'accorder ou se confondre dans le rapport secret que chaque artiste entretient avec le monde...

Entretien avec Jean-François Sivadier

Vos mises en scène alternent œuvres classiques et œuvres originales très personnelles. Pourquoi cette volonté de prendre directement la parole sur le plateau ?

Par désir tout simplement. À force de porter la parole des auteurs, on peut avoir l'envie, un jour, de se coller à la question de l'écriture. Mais en ce qui me concerne, cette question est toujours partie du plateau. À chaque fois que je l'ai abordée, je me rassurais par l'idée que je n'écrivais pas un texte littéraire, qui existait pour lui-même, mais un matériau que je destinais immédiatement aux acteurs avec qui j'allais travailler. Que ce soit pour *Italienne, scène et orchestre* ou pour *Noli me tangere*, c'était, avant tout, pour me confronter au plaisir et à la difficulté d'inventer un nouvel objet, pour des acteurs et avec les acteurs, le texte se laissant influencer par le travail du plateau, par la voix et le corps des interprètes. Ce sera le cas ici. Et comme mes derniers spectacles portaient sur des grands textes, pour des grands plateaux, avec des distributions importantes, j'avais envie de faire l'expérience d'une forme plus intimiste, avec peu d'acteurs et un spectacle à inventer entièrement.

Comment est né ce projet ?

Il y a une vingtaine d'années, j'ai découvert le roman *Le Naufragé* de Thomas Bernhard où l'écrivain interroge les rapports entre trois amis, tous les trois pianistes virtuoses, promis à une brillante carrière de soliste : Wertheimer (celui que Bernhard appelle « le naufragé »), Glenn Gould et le narrateur lui-même. Bernhard scrute, avec beaucoup d'humour et de cruauté, l'inconscient des trois hommes, leurs parcours et leur histoire d'amitié, légèrement troublée par une cruelle

équation : le narrateur et Wertheimer sont d'immenses virtuoses mais Glenn Gould est un génie. À la fin, le narrateur abandonne définitivement le piano, Wertheimer se suicide et Glenn Gould devient une star planétaire. Il y a trois ans, j'ai commencé à écrire l'histoire de deux frères, qui est devenue l'histoire de deux frères, puis de trois musiciens, jusqu'au moment où j'ai compris que je tournais toujours, sans le savoir, autour du *Naufragé* et que c'est cette histoire que j'avais envie de revisiter, même si *Sentinelles* n'a plus grand-chose à voir avec le roman.

Comment avez-vous travaillé à partir de ce canevas ?

Pour retrouver, d'une certaine manière, la parole du narrateur du roman de Bernhard, j'ai d'abord commencé par écrire le journal fictif d'un des trois protagonistes. Un journal intime dans lequel il raconte, jour après jour et de manière totalement subjective, ses rapports avec les deux autres et les événements qui vont jaloner la vie des trois musiciens. Un journal, donc une forme à priori plus romanesque que théâtrale, qui permet de se jouer du temps, des lieux, de la chronologie et de la vérité. Qui permet de passer de l'anecdote à des réflexions plus profondes et qui permet aussi de créer du manque, du vide, des non-dits. Tout cela a contribué à faire un portrait précis des trois personnages et un récit détaillé de leur histoire. Je ne travaille jamais sur la notion de personnage, encore moins sur leur vécu ou leur psychologie, mais ce matériau, comme un roman, a dessiné une sorte de paysage mental des trois pianistes, avant même qu'ils prennent la parole sur le plateau. Ce qui nous a donné l'impression de les connaître et l'envie de les imaginer dans n'importe quelle situation...

C'est ce texte, sorte de journal imaginaire, dont s'empare les acteurs ?

On s'est emparé de beaucoup de choses... De ce journal imaginaire dont on a pris des extraits pour inventer des scènes, mais aussi d'une somme inépuisable de documents sur la musique, sur le piano, des témoignages de musiciens, des entretiens, les films de Bruno Montsaugeon sur Glenn Gould, sur Richter... On a fait de tout ça une mémoire commune dans laquelle on va puiser pour inventer le plateau. Le texte est à géométrie variable et sa forme s'invente en même temps que le spectacle. Il se nourrit des improvisations des acteurs, de leurs intuitions...

Le titre du spectacle, *Sentinelles*, peut interroger...

Il est mystérieux, mais curieusement il s'est imposé assez vite, je ne sais même plus comment. Il m'a paru tout de suite assez juste. Une sentinelle est un soldat qui fait le guet, pour la garde d'un camp, d'une place, d'un palais... Un soldat à l'affût, dans un temps suspendu, dans l'attente, la perspective d'un événement qui arrivera ou qui n'arrivera pas. Je n'ai pas vraiment envie d'expliquer le choix de ce titre. Je n'ai même pas le souvenir de l'avoir vraiment expliqué aux acteurs. J'ai plutôt envie que chacun puisse y projeter ce qu'il veut et rêver à la corrélation possible, entre la position d'un artiste et celle de quelqu'un qui se tient, à la fois, immobile et dans l'action, entre deux lieux, celui qu'il surveille et celui dont il garde l'entrée...

Vos artistes sont des pianistes. Auriez-vous pu imaginer trois auteurs de théâtre ou trois peintres ?

La musique est évidemment un prétexte. On avait surtout envie de rêver

autour des questions que peuvent se poser un acteur, un metteur en scène, un danseur, un musicien... Ce qui est important, c'est la solitude qu'implique l'exercice du piano. La solitude du concertiste qui ne peut jamais se reposer sur l'échange avec l'autre. Donc, effectivement, on aurait pu imaginer trois auteurs, trois peintres, trois violoncellistes... En tous cas, des artistes qui ne peuvent avancer que seuls, face à eux-mêmes. Dans le roman, cette solitude s'accompagne de la fascination énorme qu'exerce Glenn Gould sur ses deux amis. Et l'un des enjeux de cette histoire, c'est la manière dont cette fascination va venir contrarier, ou affirmer davantage, l'amitié entre les trois hommes. Avec les acteurs, on a cherché à exagérer la puissance de cette complicité, et l'impossibilité pour chacun de se passer des deux autres, tout en accentuant leurs différences de point de vue quant à leur rapport au monde et la manière d'exercer leur art. On a donc imaginé trois formes de courants artistiques, comme trois couleurs, comme les trois « mouvements » qui peuvent se contredire ou s'accorder dans le cœur, dans la tête, dans la démarche de chaque artiste : le premier ne parle que de transcendance, de verticalité, de poésie, de la nécessité pour l'art de montrer la beauté qui serait, seule, capable de transformer le monde. Le deuxième prétend que l'art n'est rien s'il n'est pas politique, immédiatement tourné vers l'autre, que l'artiste doit s'engager dans un rapport direct, horizontal, frontal, avec le monde, pour « soulager les peines de l'existence humaine ». Pour le troisième, l'art est avant tout une aventure personnelle, apolitique, une quête intérieure, introspective. Il doit, purement et simplement, se couper du monde, car, comme dit Malraux : « Les grands artistes ne sont pas les transcrits du

monde, ils en sont les rivaux ». L'art pour l'art en quelque sorte. *Sentinelles* pourrait ressembler, au bout du compte, à une conversation sans fin, entre trois artistes, à la fois liés et irréconciliables, engagés chacun dans une de ces trois directions... Une conversation à la fois légère et venimeuse, de celles qui peuvent se tenir entre des acteurs qui préparent un spectacle et qui se disputent, avec respect mais intransigeance, sur leur rapport au théâtre. Une conversation qui durerait toute une vie, comme un prétexte à évoquer les courants violents et antagonistes qui peuvent s'affronter, s'accorder ou se confondre, dans le rapport secret que chaque artiste entretient avec le monde...

Propos recueillis par Jean-François Perrier, en octobre 2020

Jean-François Sivadier

Texte, mise en scène et scénographie

Après son passage au Centre Théâtral du Maine où il travaille avec André Cellier et Didier-Georges Gabily, Jean-François Sivadier intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg. Il en sort en 1986 et joue rapidement sous la direction de Didier-Georges Gabily, Alain Françon, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Jacques Lassalle, Daniel Mesguisch, Christian Rist, Dominique Pitoiset, Serge Tranvouez, Yann-Joël Collin. En 1996, il écrit, met en scène et interprète *Italienne avec orchestre* à la MC2: Grenoble puis à l'Opéra de Lyon, l'Opéra-Comique et au Théâtre du Châtelet, et termine la mise en scène du diptyque de Molière *Dom Juan / Chimère* de Didier-Georges Gabily, suite au décès de ce dernier. Artiste associé au Théâtre National de Bretagne dès 2000, il y porte à la scène de nouvelles versions de ses pièces *Italienne avec orchestre* (2003), renommée *Italienne scène et orchestre* – qui obtient le Grand Prix du Syndicat de la critique – et *Noli me tangere* (2011), créée à l'origine en 1998 pour le Festival Mettre en scène. Parmi les autres mises en scène réalisées pour le Théâtre National de Bretagne, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000), *La Mort de Danton* de Büchner (2005) – pour lequel il obtient un Molière, *La Dame de chez Maxim* de Feydeau (2009), *Le Misanthrope* (2015) et *Dom Juan* de Molière (2016). En 2019, il crée *Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen, présenté à l'Odéon - Théâtre de l'Europe. Toutes ces productions bénéficient de tournées nationales et internationales. En 2022, il crée *Othello* de Shakespeare au Quai à Angers. Habitué du Festival d'Avignon, Jean-François Sivadier y présente entre autres *La Vie de Galilée* de Brecht, *Le Roi Lear* de Shakespeare (2007) mais aussi *Partage de midi* de Claudel (2008), en collaboration avec Gaël Baron, Nicolas Bouchaud, Charlotte Clamens et Valérie Dréville. Depuis 2004, il travaille régulièrement avec l'Opéra de Lille, où il met en scène *Madame Butterfly* (2004), *Wozzeck* (2007), *Les Noces* de Figaro (2008), *Carmen* (2010), *Le Couronnement de Poppée* (2012) et *Le Barbier de Séville* (2013). Au Festival d'Aix-en-Provence, il met en scène en 2011 *La Traviata* (qui entre au répertoire du Staatsoper de Vienne) et en 2017 *Don Giovanni*. En 2021, il crée *Carmen* à l'Opéra National du Rhin à Strasbourg.

Théâtre Mise en scène (depuis 2011)

2022

Othello de William Shakespeare

2021

Carmen de Georges Bizet

2019

Un ennemi du peuple de Henrik Ibsen,
traduit par Eloi Recoing

2017

Don Giovanni d'après Mozart

2016

Dom Juan de Molière

2015

Le Misanthrope de Molière

2013

Le Barbier de Séville de Beaumarchais

2012

Le Couronnement de Poppée de
Giovanni Francesco Busenello, inspiré
des *Annales* de Tacite

2011

Noli me tangere, La Traviata
de Jean-François Sivadier

Vincent Guédon

Interprétation / Mathis

Vincent Guédon se forme au Théâtre Universitaire et au Conservatoire d'Angers, avant de rejoindre les cours de Véronique Nordey ainsi que l'atelier de Didier-Georges Gabily. Il intègre ensuite la deuxième promotion de L'École du Théâtre National de Bretagne. Depuis, il travaille notamment avec Hubert Colas (*Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht), Cédric Gourmelon (*Haute surveillance* de Jean Genet), Stanislas Nordey (*Violences* de Didier-Georges Gabily), Pascal Kirsch (*Pauvreté richesse homme et bête* de Hans Henny Jahnn, *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck). Jean-François Sivadier le dirige dans *Noli me tangere*, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Italienne avec orchestre* puis *Italienne scène et orchestre*, *La Mort de Danton* de Georg Büchner, *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Le Misanthrope* et *Dom Juan* de Molière et dernièrement dans *Un ennemi du peuple* d'Ibsen. Parallèlement au théâtre, il écrit plusieurs textes dont *Ce qu'on attend de moi* et *Le monde me quitte* suivi de *Proxima*, publiés aux éditions D'ores et déjà.

Théâtre **Interprétation** (Depuis 2012)

2019
Un ennemi du peuple d'Henrik Ibsen,
m.e.s Jean-François Sivadier

2016
Dom Juan de Molière,
m.e.s Jean-François Sivadier

2015
Le Misanthrope de Molière,
m.e.s Jean-François Sivadier

2012
Dans la jungle des villes de Bertolt
Brecht, m.e.s Roger Vontobel

Théâtre **Texte** (Depuis 2014)

2015
Le monde me quitte suivi de *Proxima*

2014
Ce qu'on attend de moi

Julien Romelard

Interprétation / Raphaël

Formé au Conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans sous la direction de Christophe Maltot puis à l'École Nationale de la Comédie de Saint-Étienne, Julien Romelard rentre en 2011 à la Comédie-Française comme comédien-stagiaire et joue sous la direction d'Éric Ruf (*Peer Gynt*, Ibsen), Christophe Rauck (*Le Mariage de Figaro*, Beaumarchais), Alain Françon (*La Trilogie de la villégiature*, Goldoni), Jérôme Deschamps (*Le Fil à la patte*, Feydeau) et Catherine Hiegel (*L'Avare*, Molière). Suite à cette année au Français, il joue pour Jean-Michel Rabeux, Anne Monfort, Roland Auzet, Yann-Joël Collin et rencontre Jean-François Sivadier sur *Portrait de « famille »* (d'après *Les Atrides*) en 2015, dans le cadre des Talents Adami Paroles d'acteurs. Depuis 2013, il monte également ses propres spectacles et crée sa compagnie, Hérétique Théâtre : *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev ; *Le Dernier Cash* d'Arno Bertina ; *Les Pavés de l'ours* et *Mais n'te promène donc pas toute nue !* de Georges Feydeau ; *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov ; *Histoire de Lustucru* d'après Pierre Gripari ; *Voyageur-51723* d'après Marcel Arbez et *Histoire d'amour* de Jean-Luc Lagarce. Il est membre du collectif du Nouveau Théâtre Populaire.

Théâtre Interprétation (Depuis 2016)

2021
Dom Juan de Molière,
m.e.s Emilien Diard-Detœuf
Grand Siècle (radio) idée originale et
mise en onde de Frédéric Jessua

2019
La Possibilité d'une île
de Michel Houellebecq,
m.e.s Léo Cohen-Paperman

2018
Illusions perdues adaptation et
m.e.s Léo Cohen-Paperman
Splendeurs et misères des courtisanes
adaptation et m.e.s Lazare Herson-
Macarel
La Peau de chagrin adaptation et m.e.s
Antoine Philippot

2017
La Dame de chez Maxim adaptation
Frédéric Jessua, m.e.s Frédéric Jessua
Partage de Midi m.e.s Léo Cohen-
Paperman
La Petite sirène adaptation et m.e.s
Thomas Chrétien

2016
Blanche-Neige de Léo Cohen-
Paperman en collaboration avec les
comédiens du spectacle, d'après
Jacob et Wilhelm Grimm,
m.e.s Léo Cohen-Paperman
Penthésilée de Heinrich von Kleist,
m.e.s Sacha Todorov
Richard III de William Shakespeare
m.e.s Joseph Fourez

Théâtre Mise en scène (Depuis 2012)

2021
Psyché de Molière

2019
Les Enivrés de Ivan Viripaev

2014 et 2015
La Cerisaie de Anton Tchekhov

2012
Histoire de Lustucru inspirée des
Contes de la rue Broca
de Pierre Gripari

Samy Zerrouki

Interprétation / Swan

Samy Zerrouki se forme au Conservatoire de Caen avec les comédiennes Virginie Lacroix et Véro Dahuron. Il intègre en 2014 la première promotion du programme 1^{er} Acte, initié par Stanislas Nordey, au Théâtre National de la Colline. Il y fait des stages auprès de Valérie Dréville, Nicolas Bouchaud, Jean-François Sivadier, Stanislas Nordey et Emmanuelle Huyn. Par la suite, il intègre l'édition 2015 des Talents Adami / Paroles d'acteurs où il joue dans le spectacle *Portrait de « famille »* mis en scène par Jean-François Sivadier dans le cadre du Festival d'Automne à la Cartoucherie. Puis, au Festival d'Avignon, toujours avec Jean-François Sivadier et le groupe de Paroles d'acteurs il joue dans une petite forme autour d'écrits d'acteurs et de metteurs en scène. Depuis 2016, il travaille avec la Compagnie BBC à Rouen pour les spectacles *On Partage ?* (Jeune public) et *Le Chandelier* d'Alfred de Musset. En 2018, il est assistant à la mise en scène de Thomas Jolly pour le spectacle *Thyeste*, présenté en ouverture du Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur. En 2022, il est également son assistant à la mise en scène pour la comédie musicale *Starmania*, chorégraphiée par Sidi Larbi Cherkaoui.

Théâtre Interprétation (Depuis 2015)

2016

On partage ? d'Alfred de Musset
m.e.s Marie-Claude Pietragalla
Le Chandelier d'Alfred de Musset
m.e.s Karine Preterre et Bruno Bayeux

2015

*Talents Adami Paroles d'acteurs /
Portrait de « famille »* d'après
Sophocle, Eschyle et Euripide
m.e.s Jean-François Sivadier

Théâtre (Assistanat à la mise en scène de Thomas Jolly)

2022

Starmania de Luc Plamondon
m.e.s Thomas Jolly

2018

Thyeste de Sénèque
m.e.s Thomas Jolly

En tournée

13 – 23 décembre 2023

MC93 / Bobigny (93)

nouvelle direction
Laurence de Magalhaes & Stéphane Ricordel

Théâtre du Rond Point

saison 23-24
aller au théâtre
theatredurondpoint.fr

